

Martin Bruneau, *Petit Mirabilis*, huile sur toile, 25 x 20 cm, Courtesy Galerie Isabelle Gounod, 2008

MIRABILIS

UNE EXPOSITION
DE MARTIN BRUNEAU
PEINTURES

**DOSSIER DE
PRESSE**

*MIRABILIS / UNE EXPOSITION DE MARTIN BRUNEAU
À L'ABBAYE DE MAUBUISSON / SAINT-OUEN-L'AUMÔNE / VAL D'OISE
À LA GALERIE ISABELLE GOUNOD / PARIS*

**L'ABBAYE DE MAUBUISSON
et
LA GALERIE ISABELLE GOUNOD**

PRÉSENTENT

MIRABILIS

UNE EXPOSITION DE MARTIN BRUNEAU PEINTURES

les 20 et 21 septembre
à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine
et du 1^{er} octobre au 5 novembre 2008
à l'abbaye de Maubuisson
95 Saint-Ouen-l'Aumône

du 19 septembre au 25 octobre 2008
à la Galerie Isabelle Gounod
75003 Paris

Mirabilis / exposition de Martin Bruneau
en deux parties,
avec le soutien de la Délégation générale du Québec
du Centre culturel canadien,
et du Festival Baroque de Pontoise.

VERNISSAGE PRESSE
Jeudi 18 septembre 2008
avec navette depuis Paris
RDV à 13h45, Porte Maillot

<<<<<<<< visite en présence de l'artiste
de l'abbaye de Maubuisson
+ galerie Isabelle Gounod

RELATIONS PRESSE Anne Samson Communications
Christelle de Bernède
T0140368435
contact@annesamson.com

Sommaire

MIRABILIS, une exposition de Martin Bruneau

4 **Communiqué de presse**

5 **Entretien**, Martin Bruneau et Caroline Coll-Seror

L'abbaye de Maubuisson :

11 L'exposition en images

13 Événements autour de l'exposition

14 Activités enfants

Galerie Isabelle Gounod, Paris :

15 L'exposition en images

16 **Martin Bruneau, en quelques dates**

En savoir plus sur les lieux d'exposition

18 abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Val d'Oise

19 abbaye de Maubuisson, informations pratiques

20 Galerie Isabelle Gounod, informations pratiques

21 **Générique / Partenaires**

Mirabilis, exposition de Martin Bruneau



© Martin Bruneau

En collaboration avec la galerie Isabelle Gounod, l'abbaye de Maubuisson présente *Mirabilis*, une exposition de Martin Bruneau : peintures à l'abbaye du 1^{er} octobre au 5 novembre 2008* ; La galerie Isabelle Gounod présente, parallèlement, du 19 septembre au 25 octobre, dans son nouvel espace parisien, une série de peintures accompagnant les deux pièces monumentales présentées à Maubuisson.

Depuis une quinzaine d'années, la peinture de Martin Bruneau, né en 1960 au Canada, revisite celle des grands maîtres : Rembrandt, Vélasquez, Courbet, Poussin... et aujourd'hui Philippe de Champaigne.

A l'invitation de l'abbaye de Maubuisson et en écho à la vie religieuse du site, l'artiste réalise deux peintures monumentales (3,12 x 7 mètres) qui prennent place dans l'ancienne salle du Chapitre. Une toile mystique d'action de grâce, *l'Ex-voto* peint par Philippe de Champaigne en 1662 en a été le point de départ. Aux côtés de sa fille Catherine dont il célèbre la guérison miraculeuse, le peintre classique représente Agnès Arnauld, sœur d'Angélique Arnauld, abbesse de Maubuisson et grande figure du Jansénisme. Confirmant qu'une œuvre peut être faite d'une, voire de plusieurs autres œuvres, la peinture de Martin Bruneau prend à bras-le-corps les icônes du passé et tire son ressort de ces emprunts. Le geste du « remploi » traverse les deux vastes compositions imaginées pour l'abbaye. Elles dialoguent entre elles, avec le lieu et avec le présent.

Perturbés par des effets de trame, les motifs hérités des maîtres du passé ou issus d'images d'actualités basculent dans le registre complexe de la réécriture. C'est dans la perspective d'une actualité environnementale annonciatrice de catastrophes imminentes que Martin Bruneau ré-interroge l'horizon du miracle. Sur un mode qui n'est ni celui de la citation, ni celui du détournement, la reprise des images devient alors destitution et constitution de l'art du peintre.

Entre hommage et interprétation, l'œuvre met en jeu des phénomènes de contextualisation des signes, questionne les processus de rupture et de continuité et ouvre un espace de lecture critique, laissé au libre « regard » du spectateur.

*Ouverture exceptionnelle en avant-première pour les Journées du Patrimoine les 20 et 21 septembre
Publication : le catalogue *Mirabilis* paraîtra le 18 septembre 2008

Entretien, Martin Bruneau et Caroline Coll-Seror*

Je répète quelque chose qui a été souvent dit et qui peut passer pour une platitude, ou bien pour une échappatoire : or je pense vraiment que la situation actuelle de la pensée - c'est-à-dire le positionnement même de la chose ou de l'index « politique » - exige plus que jamais que l'engagement politique d'un philosophe de métier soit dans son travail.

Jean-Luc Nancy, Interview dans le magazine *Vacarme*

1. Contrairement à un grand nombre d'artistes actuels, ta pratique n'est pas pluridisciplinaire. Tu es essentiellement et profondément peintre. Il t'arrive aussi de sculpter, à une échelle plutôt monumentale d'ailleurs. Peux-tu nous préciser quels ont été ta formation et ton parcours ?

Paradoxalement, j'ai eu une formation pluridisciplinaire. Je suis diplômé de l'Université Concordia, à Montréal où le département d'arts plastiques est (était) très orienté vers les nouvelles formes d'expression plastiques avec une section Nouvelles Technologies très performante et des enseignants qui étaient dans la pratique pluridisciplinaire. J'ai réalisé de nombreuses installations à l'époque utilisant des hologrammes sinon des télévisions détournées (on était en pleine période Nam June Paik) et autres expériences de la sorte. Ce type de travail m'a toujours séduit et me donne encore envie, mais j'ai vite eu le sentiment que la complexité de la forme nécessitait en contrepartie une pensée simple. J'ai donc choisi de me concentrer sur la peinture qui était la forme qui me parlait le plus.

2. Comment vis-tu cette position de peintre au regard de ce qu'est la scène artistique internationale ?

D'après moi, la scène artistique internationale ne se résume pas à des pratiques pluridisciplinaires. Par contre il est vrai que les institutions culturelles qui dominent la scène française ont mis l'accent sur des démarches essentiellement tournées vers le spectaculaire, l'événementiel ou l'installation. Dans de nombreuses œuvres aujourd'hui, quand on trouve de la peinture, elle existe en tant qu'objet *Ready made*. Indifférenciés, ces objets n'ont pas à être regardés pour eux-mêmes, mais comme une partie d'un ensemble. Dans ce contexte, je ne vois aucune relation avec ma démarche ; nous ne parlons pas la même langue.

Je crois que nous arrivons à une époque où de nombreuses pratiques artistiques diverses peuvent cohabiter comme on le trouve dans le monde de la musique.

3. À Maubuisson, tu présentes deux nouvelles œuvres de très grand format. Une toile de Philippe de Champaigne, *l'Ex voto* représentant la guérison miraculeuse de sa fille Catherine, alors âgée de 27 ans, en a été le point de départ. Outre la filiation historique – aux côtés de Catherine, Philippe de Champaigne a peint Agnès Arnauld qui était la sœur d'Angélique Arnauld, abbesse de Maubuisson – qu'est-ce qui retient ton attention dans la peinture de ce grand maître classique ?

Le choix de la toile de Champaigne s'est présenté assez simplement, par le biais de l'histoire de l'abbaye et des liens importants que cet artiste entretenait avec le jansénisme. Depuis plusieurs années, je travaille à partir de peintres de l'époque classique. Cette période selon moi joue un rôle important dans l'histoire de la peinture et représente le point culminant d'une vision de cet art. Foucault, dans *Les Mots et les Choses* considère cette époque comme celle d'un changement d'épistème (ou paradigme), déterminant dans l'avènement de l'époque moderne.

Ma première rencontre avec l'œuvre de Champaigne date d'un séjour à Marseille où j'ai vu une petite toile qui m'a beaucoup marqué. Champaigne est un peintre qui sait travailler dans la simplification des formes sans pour autant perdre le sens du mouvement, de la dynamique. Il réussit à allier l'énergie baroque d'un Rubens avec la sobriété des couleurs et des formes d'un Van Eyck. En cela, il me fait penser à Bach.

J'ai choisi de réaliser deux très grandes peintures, format qui reprend ceux des grandes commandes de l'époque. Je désirais d'une part me confronter en tant que peintre à ces dimensions, et d'autre part je voulais que cette exposition se vive plus comme une expérience et non comme un accrochage de tableau, exposition de peintures. C'était pour moi une autre manière de prendre en compte la part imposante de l'histoire du lieu.

4. Depuis quelques années déjà, ta peinture est ainsi aux prises avec les grands maîtres du passé : Rembrandt, Vélasquez, Van Dyck, Goya, Gainsborough, Poussin, Zurbaran... Quelle est la nature de la relation que tu entretiens à l'histoire, particulièrement à l'histoire de la peinture ?

J'ai débuté mes études universitaires dans le département d'histoire. Cette expérience a influencé ma perception de l'art. Ensuite, quand j'étais étudiant en art, dans une scène artistique où on ne cessait de répéter la mort de la peinture, je m'interrogeais pourquoi les musées étaient de plus en plus fréquentés et qu'est ce qui faisait que la peinture qu'on y trouvait était valable et non celle qui se faisait aujourd'hui. Cela m'a amené à me demander ce qui définissait une « peinture ». Mes lectures en phénoménologie et en sémiologie (Merleau-Ponty, Barthes, Gadamer, Jauss) ont ensuite nourri et orienté ma pratique.

5. Une fois de plus, par-delà le sujet, ce qui semble interroger ta peinture c'est la peinture elle-même. Peux-tu nous en dire davantage sur cette interrogation, en particulier sur ta manière d'aborder le rapport entre abstraction et figuration ?

J'ai grandi en Amérique. Ma mère dirigeait une galerie d'art associative où j'allais après l'école et où je voyais les formes d'art en vogue à cette époque, c'est-à-dire la fin des années soixante, début soixante-dix ; peintures abstraites fortement influencées par l'abstraction expressionniste américaine et début du minimalisme, pop art, etc. Pour l'Amérique, la peinture « commence » avec cette période, cela la constitue, la définit. Cette influence demeure enfouie de

manière particulièrement forte chez moi. Mais je perçois la peinture comme une totalité ; l'abstraction existe à cause de la figuration, et vice versa. Un des artistes qui m'a le plus marqué est Rauschenberg. Il est un des premiers à avoir utilisé une représentation comme signe et non comme re-présentation. Il a ainsi attaqué la tournure essentialiste ou psychologisante des expressionnistes abstraits. Je poursuis à ma façon cette démarche et pour paraphraser Cézanne je refais du Rauschenberg d'après la Peinture. Ce qui m'intéresse est de mettre en relation des formes de peintures, figuratives, abstraites, comme signes aléatoires et voir ce qu'ils racontent. De ce point de vue, je suis fondamentalement un peintre « abstrait », de la même manière que le revendiquent Baselitz ou Richter. La figuration n'est pas perçue comme élément servant à illustrer une trame narrative, mais comme un élément parmi d'autres, signes parmi des signes. Seulement, ces signes ont une charge beaucoup plus importante qui doivent être contrebalancés.

6. Lorsque dans tes tableaux, tu convoques la figure de l'infante peinte par Vélasquez ou celle du capitaine Frans Banning Cocq immortalisé par Rembrandt dans la Ronde de Nuit, il me semble que ce ne sont ni la référence, ni la filiation qui t'intéressent mais plutôt la contemporanéité de ces images....

Je vis notre rapport à la peinture comme celui d'une simultanéité : nous pouvons voir en même temps des peintures abstraites et des peintures figuratives, des peintures du passé ou du présent, passant de l'une à l'autre sans barrière. L'histoire de l'art trame une chronologie autour de la peinture, mais cette chronologie est narrative plutôt que visuelle. Cette contemporanéité des formes est ce qui définit le plus profondément la relation actuelle à la peinture, plus que la logique chronologique établie par l'histoire de l'art.

7. De fait, ton travail se constitue en partie autour de la possibilité qui t'est offerte d'utiliser ces images (ces icônes) comme des signes complexes. Est-ce bien la volonté d'épuiser le sens d'une figure qui te conduit à toujours procéder par séries ?

L'idée de la série renvoi à Monet et à Warhol. Plutôt que d'épuiser, j'ai l'impression de constater l'infinie variation possible d'une forme. En même temps, en répétant cette forme, je neutralise la teneur narrative pour qu'elle devienne le plus possible une forme abstraite. En cela on peut parler de tentative d'épuisement. Mais c'est peine perdue, la figure revient toujours à sa complexité.

8. Contrairement à ce qui a pu être écrit, je pense que la ressemblance, pas plus que la citation, ne se trouve au cœur de tes préoccupations formelles. Dans tes toiles, la question de la représentation est toujours envisagée de façon problématique.

Dans cette perspective, la disparition récurrente des figures – par recouvrements de motifs abstraits (trames géométriques soigneusement tracées ou larges coups de pinceaux brossés à grands traits) – ne doit-elle pas se lire comme une interrogation sur l'oubli et les failles de la mémoire ; c'est-à-dire au fond sur l'impossible re-présentation ?

Comme pour la répétition, la disparition ou le recouvrement sert à détacher l'image de sa valeur narrative ce qui me permet de m'en servir comme élément abstrait ou formel.

Le recouvrement joue plusieurs rôles. Il crée une tension par son opposition, sa violence. Il organise formellement le tableau dans le cas des structures en quadrillage. Dans les portraits, le spectateur projette sa propre idée de la ressemblance, ou sinon il accepte l'idée d'un portrait par défaut – de la même façon que l'on pense à quelqu'un parce qu'il est absent. Donc, au lieu des failles de la mémoire, c'est plutôt de la capacité d'invention ou de projection de l'esprit dont il s'agit.

9. Je crois que l'attitude post-moderne à laquelle est souvent assimilée ta démarche mérite d'être reconsidérée. Par-delà les effets de surface que produit ta « belle » peinture, j'y vois, quant à moi, une interrogation nécessaire sur notre capacité à tirer des leçons de l'Histoire. Ni témoignage du présent, ni citation du passé, dirais-tu que le travail du peintre consiste à « rendre tangibles les esprits et les formes qui traversent le temps » ?

Je ne sais pas si le peintre a un rôle. Je constate simplement, en peinture comme ailleurs, que nous nous répétons, que nous recommençons les mêmes gestes de façons différentes. Les techniques évoluent et affectent notre mode de vie, mais j'ai l'impression que fondamentalement l'homme reste ce qu'il est.

10. Autoportraits, références au passé, portraits de ton entourage, variations autour du thème de la tête, totems... Ta peinture paraît éviter tout sujet politique ou de société ; ce qui, je m'empresse de le dire, n'entame nullement sa dimension critique.

Ce n'est pas le cas dans ces nouvelles toiles, en particulier avec cette image de naufrage, vision quasi-photographique et métaphore des désastres écologiques qui nous guettent. Peux-tu préciser la pensée à l'œuvre dans ces nouveaux thèmes ?

J'ai très souvent intégré, sinon travaillé en réaction à un événement politique. Seulement, comme je ne l'affirme pas, je ne le 'dis' pas, cela passe inaperçu. Généralement, vis-à-vis d'événements sociaux, je préfère prendre une position de réflexion plutôt que d'être immédiatement réactif. Cela ne signifie pas que je n'ai pas de position ou d'opinion politique, seulement je cherche à approfondir les causes d'une situation et de réfléchir à une signification longue. Cette attitude est aussi celle que j'adopte vis-à-vis de l'art. J'ai eu une formation artistique universitaire, donc j'étais assez bien informé ; malgré cela j'ai toujours cherché à comprendre par moi-même le « pourquoi » des choses. Je suis fondamentalement « empiriste » et certainement méfiant à l'égard des « vérités ». J'utilise donc la peinture comme un des outils de questionnement et de compréhension du monde.

La série des « Totems » s'est faite suite à un événement politique qui s'est déroulé entre des amérindiens et les autorités au Québec. Ma position, indépendamment de mon soutien à leurs revendications du moment, est qu'aujourd'hui il est problématique de prétendre à une identité culturelle de manière exclusive compte tenu du brassage des populations et des modes de diffusion de la culture. J'ai voulu revendiquer, à mon tour, ma part d'appartenance à la culture amérindienne - en faisant des totems - et

simultanément à la culture européenne - en les réalisant en peinture à l'huile sur toile.

Dans les toiles que je vais présenter à Maubuisson, j'ai choisi d'intégrer des éléments qui font référence à notre présent : centrales nucléaires, naufrage en antarctique. Ces images servent d'une part à localiser fermement ces peintures dans notre monde. D'autre part, elles contrebalancent le sujet de *l'Ex voto*, c'est-à-dire la notion de miracle ou de sauvetage divin. Ces toiles peuvent éventuellement se lire comme une question : Qu'est-ce qui sauvera notre monde ? Quelle croyance : scientifique/technique ou mystique/religieuse ? En cela elles traitent de sujets politiques d'actualité, mais sans revendications idéologiques prédéfinies. Les réponses restent ouvertes.

11. Les deux toiles que tu présentes à Maubuisson ne constitueraient-elles pas un véritable manifeste de ta peinture ? Elles opposent aux tenants de la nouveauté (qu'il s'agisse d'art, de science ou d'industrie) la nécessité, devenue vitale, de se penser et de penser son activité comme un héritage à préserver et à transmettre. Cette position que tu défends depuis presque vingt ans ne fait-elle pas l'actualité sociale et politique de ton travail ? Selon toi, ce qui peut aujourd'hui légitimer l'art n'est pas la nouveauté des formes mais la capacité à se définir comme héritier...

Comme beaucoup de personnes de ma génération qui ont navigué dans l'univers de la culture, j'ai senti la pression de la pensée structuraliste qui voulait (dans sa forme la plus radicale) que nous soyons déterminés par notre environnement social immédiat. Je commence maintenant à comprendre que j'ai travaillé sur deux fronts vis-à-vis de cet entourage intellectuel. D'un côté j'ai cherché à savoir quelle était ma marge de liberté face à ce déterminisme socioculturel, et de l'autre côté j'ai voulu connaître mon identité à partir de cette marge de liberté.

Je ne cherche pas à défendre une position conservatrice qui voudrait à tout prix préserver un héritage. Pour revenir à cette idée d'identité et de liberté, je tiens seulement à comprendre et essayer de rendre visible la manière que l'on a d'utiliser sinon d'instrumentaliser des formes du passé pour constituer notre présent, que ce soit en politique ou en art. Nous sommes formés, forgés par les discours que nous avons absorbés. Je crois que nous avons en partie le choix de produire la lecture de ce passé, de le rééditer en quelque sorte. Cette relecture ne peut que se faire de manière volontaire et avec application, autrement dit, nous nous devons d'être critique vis-à-vis de ce que nous considérons comme nos vérités et accepter que l'on devra peut-être les réécrire. En ce sens, l'idée même de « nouveauté » est à comprendre dans toute sa profondeur : d'où nous vient l'idée du 'nouveau' et en quoi est-ce véritablement 'nouveau' ?

12. A l'heure ou de plus en plus de gens admettent qu'aucun progrès ne va sauver le monde, cela mérite qu'on y revienne, non ?

Je ne comprends pas vraiment cette question. Ma perception du « progrès » est celle que progrès d'un côté égale régression quelque part ailleurs ; il faut en être conscient et choisir en conséquence.

Pour revenir à la question sur le rôle de l'artiste. J'ai l'impression qu'on voit dans l'artiste aujourd'hui une sorte de figure magique, celui qui connaîtrait une vérité sur le monde et qui se devait de nous la donner à voir. L'artiste n'a pas

plus ni moins accès à des vérités qu'aucune autre personne. Comme dans n'importe quelle profession, il y a des gens qui répètent ce qu'ils ont appris et d'autres qui cherchent un peu plus loin. Et ceux qui passent complètement à côté...

* Caroline Coll-Seror est directrice générale et artistique de l'abbaye de Maubuisson

à l'abbaye de Maubuisson, l'exposition en images

> Cette exposition sera exceptionnellement ouverte à l'occasion des *Journées du patrimoine*, les 20 et 21 septembre 2008 de 14h à 18h, en salle du Chapitre, puis du 1^{er} octobre au 5 novembre



© CGVO



© Martin Bruneau

Lieu Salle du Chapitre, abbaye de Maubuisson
Artiste Martin Bruneau
Titres *Maubuisson noir* et *Maubuisson blanc*
Médium Installation, peintures, 312 x 700 cm, huile sur toile
Année 2008

« Je propose de réaliser deux peintures à l'huile de grand format, 312 x 700 cm, posées au sol en diagonale de la pièce. Par leurs dimensions en relation à l'espace de la salle, ces toiles se présenteront comme une installation. Le choix de la dimension importante de ces deux peintures veut faire référence à ce qui se passait à l'époque classique, à savoir des commandes de tableaux de grands formats par différents lieux religieux, abbayes, églises ou autre qui nous font voir l'important effort de communication déployé à cette époque par ces institutions.

Le sujet de ces toiles sera une reprise de *l'Ex voto* de Philippe de Champaigne de 1662, toile mystique d'action de grâce, où le peintre célèbre la guérison miraculeuse de sa fille au couvent de Port Royal. Ce tableau nous livre aussi le portrait d'Agnès Arnauld, grande figure du Jansénisme, et dont la sœur, Angélique Arnauld fut un temps abbesse de Maubuisson. Philippe de Champaigne est un peintre qui allie la force des sentiments (religieux) à une forme picturale simple, presque austère qui rappelle la peinture du Cinquecento.

Le choix de cette œuvre de Philippe de Champaigne s'est fait dans la suite logique d'une partie importante de mon travail de peinture qui s'inspire de la peinture de l'époque classique et qui pose la question de la présence de l'histoire (de la peinture) dans la perception d'une œuvre contemporaine, dans la lignée de l'herméneutique de Gadamer.

Je suis allé chercher dans l'histoire de l'abbaye le lien avec un mouvement intellectuel important qu'est Port Royal. Agnès Arnauld, abbesse de Port-Royal, figure du Jansénisme français, était la sœur d'Angélique Arnauld et d'Antoine Arnauld, auteur de *La logique ou L'art de penser*. Angélique Arnauld n'a été abbesse de Maubuisson que pour un court temps mais a eu une influence qui a perduré. Le rôle de la religion dans l'histoire de Maubuisson est évident, mais ce qui est particulièrement important et

intéressant est le lien entre Descartes et Arnauld, et la manière dont ce dernier, par sa popularité a participé à la diffusion et la banalisation de certains concepts cartésiens. Michel Foucault, dans *Les Mots et les Choses* considère ce moment de l'histoire comme étant un pivot du passage du Moyen-Âge à la modernité.

Je trouve un fort parallèle entre ce moment de l'histoire et les temps présents, non seulement par ce retour au religieux que nous sentons autour de nous, mais plus généralement par cette insatisfaction qui se ressent vis-à-vis de la pensée positiviste et technologique propre à l'après-guerre. L'« écologisme » serait à la technique ce qu'était le Jansénisme à la religion catholique ? Ce qui m'intéresse dans cette analogie est, comme l'explique Foucault, la part de pensée alternative, 'autre' qui se constitue dans cette démarche qui peut être perçue comme essentiellement 'réactionnaire' qu'est le Jansénisme. Ce 'retour aux sources' s'est manifesté entre autre par une attitude d'exploration, de mise à plat du savoir et une reconstruction de ce même savoir sur des bases usant de principes qui allaient devenir l'essence même des Lumières. On peut se demander si nous ne sommes pas dans une situation similaire.

Je vais aborder *l'Ex voto* avec l'idée d'y associer une iconographie contemporaine écrasant ainsi l'idée du temps ou de l'histoire, comblant l'espace entre l'époque de Champaigne et la nôtre. Ces deux grandes peintures que je vais présenter pourront se lire comme une analogie d'un musicien interprétant un morceau de musique ancienne avec sa sensibilité d'aujourd'hui. L'espace entre le moment de l'écriture et le moment d'interprétation existe autant comme signe du temps qui passe que comme actualisation d'une œuvre ancienne. »
Martin Bruneau, 2007.

Événements autour de l'exposition

Pour toutes ces actions, renseignements et inscriptions
auprès de Isabelle Gabach
T 01 34 64 36 10 / e-mail isabelle.gabach@valdoise.fr

VISITES COMMENTÉES

Tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois à 15h30,
soit les 4 et 18 octobre et 1^{er} novembre 2008,
sur présentation du billet d'entrée.

MAUBUISSON HORS-LES-MURS

JEUDI 16 OCTOBRE / 10H-11H30

En écho à la vie religieuse de l'abbaye de Maubuisson, Martin Bruneau propose dans l'ancienne salle du Chapitre de l'abbaye de Maubuisson, une relecture et réécriture du tableau "Ex-voto" de Philippe de Champaigne (1602, Bruxelles - 1674, Paris), peintre classique, essentiellement religieux et proche des Jansénistes. Dans le célèbre et pourtant atypique "Ex-voto" de 1662, toile mystique d'action de grâce, il célèbre la guérison miraculeuse de sa fille au couvent de Port-Royal.

En lien avec le projet *Mirabilis* de Martin Bruneau, visite de l'abbaye et du Musée national de Port-Royal des Champs.

C'est une promenade dans le temps, parmi 30 hectares de verdure et de jardins qui est proposée dans le site de l'ancienne abbaye de Port-Royal des Champs, fondée en 1204 et rasée en 1710. Dans le vallon du Rhodon demeurent des vestiges architecturaux ; sur le plateau, on peut visiter l'ancienne ferme, la maison où logea Pascal, l'école où Racine fit ses études et dans laquelle un musée retrace l'histoire de ce haut lieu de la pensée religieuse et intellectuelle française, qui prépara la France moderne et inspira Green, Montherlant, Mauriac.

- > Entrée libre. Réservation indispensable. Nombre de places limité
- > Rendez-vous sur place à 10h au Musée national de Port-Royal des Champs - Route des Granges - 78114 Magny-Les-Hameaux - T 01 39 30 72 72
- > Accès RER C, Saint-Quentin-en-Yvelines ou RER B, St-Rémy-les-Chevreuse, puis cars SAVAC jusqu'aux Granges de Port-Royal ou bus 464 arrêt Buloyer
- > A 13 - A 12, sortie St-Quentin-en-Yvelines, direction Voisins-le-Bretonneux. Depuis Versailles, RD91

mais aussi...

**JOURNÉES DU PATRIMOINE
LES 20 ET 21 SEPTEMBRE**

Création et Patrimoine

Esprit baroque

Visites commentées

Maubuisson aux XVII^e et XVIII^e siècles

Cette année, l'abbaye vous invite à découvrir les bâtiments et les aménagements datant de cette époque. Dans le parc arboré de dix hectares, le ponceau et le miroir d'eau sont à découvrir. À titre exceptionnel, les visiteurs ont accès à la partie privée du domaine qui abrite le « château », c'est-à-dire l'ancien logis des hôtes, édifié au XVIII^e siècle.

- > Bâtiments non accessibles ; visites en extérieur. Départ des visites devant la Grange aux dîmes, le samedi et le dimanche à 14h, 15h, 16h, 17h. Visites conçues par Monique Wabont, archéologue départemental
- > Pour une visite ludique et en famille du parc, les jeunes visiteurs pourront découvrir, grâce à une course d'orientation les vestiges et les aménagements hydrauliques de l'abbaye de Maubuisson
- > Gratuité durant les deux jours

Scapinové

Trois comédiens, tour à tour vieillards masqués, jeunes premiers perruqués ou personnages populaires, font renaître *Les Fourberies de Scapin* de leur écrin baroque.

Pour seul décor, un coffre et trois cannes, réservoir à idées, d'où surgiront mille et une inventions, mille et une fourberies. Chacune d'elles est une improvisation où corps des acteurs et cordes des musiciens s'entremêlent. Dans cet univers foisonnant de personnages, comédiens et musiciens, tout en modifiant la structure de la pièce, ne perdent pas de vue l'essence même de l'intrigue.

Vous êtes conviés dans un monde esthétique et déjanté où se tissent musique et improvisations baroques.

- > *Scapinové* - Forme théâtrale et musicale baroque autour des *Fourberies de Scapin* / Ensemble Collegium Marianum - Jana Semeradova, direction / Julien Cigana, Olivier Martin-Salvan et Bastien Ossart, comédiens
- > Concert organisé dans le cadre du Festival Baroque de Pontoise, dimanche 21 septembre à 17h dans la salle des religieuses
- > Informations au T 01 34 35 18 71 / info@festivalbaroque-pontoise.fr / www.festivalbaroque-pontoise.fr

Activités enfants

> Stages *HISTOIRES D'ENFANTS À MAUBUISSON*

De 6 à 11 ans. Animés par Monique Quertier, membre de l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM – pédagogie Freinet).

Découverte de l'abbaye et de ses expositions (art contemporain, archéologie, faune, flore, histoire...) en fonction de l'intérêt des enfants. Restitution de ce travail d'observation et de recherche par la production d'une œuvre collective multimédia.

Stages organisés pendant les vacances scolaires, du 29 au 31 octobre 2008 / 9h à 17h30 / 20 € les trois jours.

> Les visites actives de l'exposition *MIRABILIS* (à partir de 8 ans)

La visite active permet une présentation vivante, fondée sur l'échange. Elle fait appel à la réflexion, la sensibilité et à la créativité des enfants. Visite assurée par une médiatrice.

> Les projets en partenariat

À la demande des enseignants ou des responsables de groupes, un partenariat s'établit avec le service des publics pour définir et mener à bien un projet spécifique dont les modalités sont définies ensemble.

Exemples de projets menés en 2007-2008 :

- Projet de création d'une artothèque, école primaire Jean Moulin à Villiers-le-Bel
- Projet d'un atelier de création vidéo autour de l'art vidéo et ses dispositifs d'exposition, lycée de l'Hautil à Jouy-le-Moutier
- Projet autour du thème du statut de la femme dans l'art contemporain, lycée Galilée à Cergy-Saint-Christophe
- Projet patrimoine et développement durable avec le collège F. Mauriac de Louvres

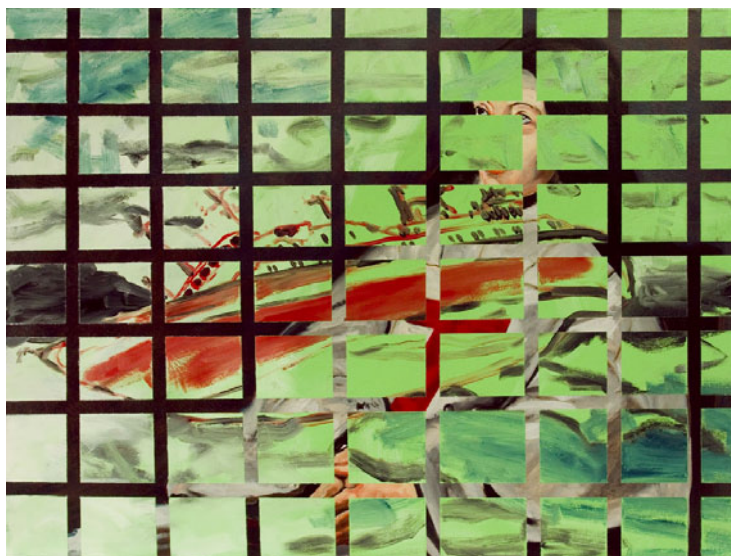
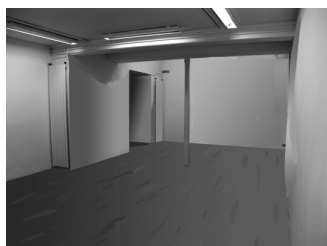
> Renseignements et inscriptions

du lundi au vendredi de 13h à 17h au T 01 34 64 36 10

Virginie Delumeau, chargée des publics / virginie.delumeau@valdoise.fr

à la Galerie Isabelle Gounod, l'exposition en images

> Exposition à Paris, du 19 septembre au 25 octobre 2008
vernissage de l'exposition, le jeudi 18 septembre à partir de 18h



Martin Bruneau, Naufrage-vert, huile sur toile, 97 x 130 cm, 2008
© Martin Bruneau

Lieu Galerie Isabelle Gounod, Paris
Artiste Martin Bruneau
Médium peintures
Année 2008

La galerie Isabelle Gounod accueille Martin Bruneau du 19 septembre au 25 octobre 2008, pour sa troisième exposition personnelle, et présente dans son nouvel espace à Paris dans Le Marais, en collaboration avec l'abbaye de Maubuisson, une série de peintures réalisées « autour » des thématiques proposées par l'artiste dans le cadre de l'invitation faite par Caroline Coll-Seror, commissaire de l'exposition *Mirabilis*.

Depuis quelques années déjà Martin Bruneau travaille à partir d'œuvres classiques, la citation de l'art du passé n'est pas pour l'artiste un simple exercice, elle devient un révélateur de notre manière de percevoir et de comprendre une peinture tout en ouvrant à des variations et interprétations infinies.

Martin Bruneau vit depuis une vingtaine d'années à la lisière de l'abstraction et de la figuration : si pour l'artiste le premier regard du spectateur peut être celui de l'identification de l'œuvre, de sa référence à l'Histoire même de la Peinture, le regard se trouvera aussitôt happé par les « perturbations » que l'artiste convoque : ainsi ses « Infantes » d'après Vélasquez, ses « Duchesses » d'après Goya ou les portraits d'après Gainsborough réalisés entre 2002 et 2007, sont autant de regards féminins dont la présence est troublante pour le peintre, qui procède alors comme par effet de « glissement », à la mise hors-cadre de ces regards, dans un hors-champ au-delà de la toile, ou par « effacement », derrière un voile de pigments, laissant enfin sa place à la Peinture, la Peinture seulement.

Lorsque Martin Bruneau hachure sa toile ou la macule de fonds qui se chevauchent pour lui donner son épaisseur, il pétrit la matière, le magma même de la peinture, pour nous montrer dans cet enchevêtrement en laissant le travail visible, la vie de la matière, de la peinture, (« Apparitions, disparitions et autres figures », 2007). Un tel traitement donne à voir les différentes étapes de la construction, fragile, mise en abyme qui s'accroît, lorsque plusieurs époques de l'histoire même de la peinture cohabitent sur la même toile.

Chez Martin Bruneau, la confrontation des « temps » du tableau ne relève plus à présent uniquement de l'histoire de la peinture, mais aussi de la représentation de plusieurs « miroirs » de la réalité qui peuvent précisément coexister. C'est ce nouveau questionnement qui permet à Martin Bruneau de reprendre aujourd'hui à son compte ce nouvel apprentissage et de le soumettre à des thèmes de prédilection contemporains.

Martin Bruneau, en quelques dates

Né en 1960 au Canada.

Vit et travaille à Autun, France.

Martin Bruneau est représenté par la Galerie Isabelle Gounod, Paris.

Retrouvez certains de ses travaux sur le site Internet :

<http://www.galerie-gounod.com/oeuvres/1/les-oeuvres-de-martin-bruneau.htm>

Site de l'artiste : <http://www.martinbruneau.net/>

Expositions personnelles / Sélection

- 2008 « Mirabilis » du 19 septembre au 25 octobre, Galerie Isabelle Gounod, Paris, France
« Mirabilis » les 20 et 21 septembre (Journées du Patrimoine) et du 1^{er} octobre au 5 novembre, abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône, France
« Haus Burgund », lithographies d'après Dürer, Mayence, Allemagne
Galerie Vulkan, Mayence, Allemagne
- 2007 Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt, France
« Echange temporaire », exposition avec Ulrich Schreiber, Autun, France
- 2005 Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt, France
« Héroïques : Fragments », œuvres sur papier, 99 rue de Vaugirard, Paris, France
- 2004 Sculptures monumentales, installations, Autun, France
« Peintures », Ancien Musée de la Serrurerie - Hôtel Libéral-Bruant, Paris, France
« Babel-le-Rebout », sculpture monumentale (commande), Parc naturel du Morvan, Saint-Léger-sous-Beuvray
- 2003 « Peintures », le Théâtre, Auxerre, France. Commissaire d'exposition : Jacques Py
- 2002 « Grands Maîtres », peintures, Centre d'art de Tinquex (Champagne-Ardenne), France
- 2001 « Lumières », peintures, L'attente-l'oubli et Galerie République, Saint-Dizier, France
- 2000 « Peintures », Le Grenier, Talant (Bourgogne), France
« Sculptures », Maison du Parc du Morvan, Saint-Brissson, France
- 1999 « Petits portraits particuliers », L'attente l'oubli, Saint-Dizier, France
- 1996 « Têtes », Galerie Zürcher, Paris, France
« Œuvres récentes », Galerie Waddington-Gorce, Montréal (Québec), Canada
- 1995 « Etats d'urgence - Les pendus », Galerie Zürcher, Paris, France
« Œuvres récentes », Galerie Le Carré, Lille, France
- 1994 « Totem », Galerie Zürcher, Paris, France
Salon « Découvertes », Galerie Zürcher, Paris, France
« La Ronde de Nuit », Galerie Imkabinett, Berlin, Allemagne
- 1993 « La Ronde de Nuit », Musée d'Art de Joliette, Joliette (Québec), Canada
- 1992 « Portraits », Cent Jours d'Art Contemporain, Centre International d'Art Contemporain, Montréal (Québec), Canada
- 1991 « Peintures », Galerie Le domaine, Marseille, France

Expositions collectives / Sélection

- 2008 C.R.A.N.E du 14 juin au 14 juillet, Milléry, France
« Boutique à l'atelier » du 28 au 31 mars, Le Petit Jaunais, Nantes, France
- 2007 « Papiers d'atelier », Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt, France
Biennale de sculpture François Pompon, Saulieu, France
- 2002 « Natures mortes », peintures, Galerie Horschik & Schultz, Dresden, Allemagne
- 2000 « 13 Livres de coloriage à quatre mains et deux yeux » avec Isabelle Bordat, en collaboration avec 7 artistes (Ianna Andreadis, Julie Doucet, Hanno Baumselder, Isabelle Jolivet, Anne Comode, Roberto Pellegrinuzzi, Martin Bruneau), Chagny et Beaune, France
« Peintures », Galerie Graff, Montréal (Québec), Canada
- 1997 Salon « Itinéraires 97 », Levallois-Perret, France
Scénographie, « Potlatch », d'après Guy Debord, mise en scène Adrien Royo, Théâtre Paris-Vincennes, Vincennes, France
- 1995 Salon d'art contemporain ST'ART, Galerie Zürcher, Strasbourg, France
FIAC, Galerie Zürcher, Paris, France
Le Bon Marché, Paris, France
- 1994 « Carte blanche à Jean-Louis Pinte », Galerie Piltzer, Paris, France
« Vraiment peintres 2 », Galerie Zürcher, Paris, France
FIAC, Galerie Zürcher, Paris, France

- 1993 « Vraiment peintres », Galerie Zürcher, Paris, France
FIAC, Galerie Zürcher, Paris, France
- 1991 Peintures sur panneaux d'affichage dans le cadre du Festival d'Avignon, Artistes invités, Avignon, France
- 1990 Performance avec le groupe Die Firma, Berlin et ex-RDA
Installation dans le cadre de 'Totalitni Zona' Festival d'Art Contemporain, Prague, ex-Tchécoslovaquie

Collections publiques

- 1995 FRAC Ile de France
- 1995 Théâtre Contemporain de la Danse
- 1998 Collection Pernod-Ricard
- 1994 Collection Evian
- 1993 Musée d'Art de Joliette, Joliette (Québec)
- 1993 Power Corporation du Canada
- 1992 Centre International d'Art Contemporain, Montréal (Québec), Canada

Presse/ Audiovisuel

- Magazine Culturel du Morvan, été 2004
- France 3 Bourgogne, 08 juillet 2004
- Vents du Morvan, printemps-été 2004
- L'Événement du Jeudi, mai, 1996, R. Hodes
- Le Monde, 26 – 27 février, 1995, Ph. Dagen
- Le Nouvel Observateur, mars 1994, P. Carteron
- Le Nouvel Observateur, mars 1995, P. Carteron
- L'Événement du Jeudi, mars 1994, J.-L. Pradel et R. Hodes
- Le Figaro – Figaroscope, novembre 1994, janvier 1994, février 1994
- Le Figaro – Figaroscope, janvier 1994, février 1994
- Le Figaro – Figaroscope, mars 1993
- La Presse (Montréal), août 1992, J. Lepage
- Le Devoir (Montréal), octobre 1992, M.-M. Cron

Formation

- 1977 Rhode Island School of Design, USA
- 1983/84 Centre Saidye Bronfman, Montréal, Canada
- 1984/87 Université Concordia, Diplômé Bachelor of Fine Arts, Montréal, Canada.
- 1986 Atelier Cecil-Graves, Florence, Italie
- 1987/88 Atelier V. Velickovic, Ecole des beaux-arts, Paris, France

L'abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Val d'Oise

Le site

Ancienne abbaye cistercienne de femmes fondée en 1236 par Blanche de Castille, Notre-Dame-la-Royale, connue aujourd'hui sous le vocable d'« abbaye de Maubuisson », est située à Saint-Ouen-l'Aumône (Val d'Oise), au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, à 35 km au nord-ouest de Paris.

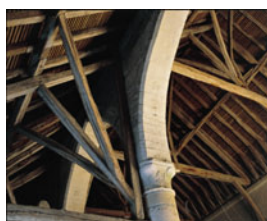
Un ensemble de bâtiments du XIII^e siècle, classé Monument historique, a survécu aux aléas du temps. En 1977, une partie du domaine (10 hectares) a été rachetée par le département du Val d'Oise. Après une campagne de fouilles et de restauration qui a duré dix ans, le site a ouvert ses portes au public en 1987.

Les espaces accessibles à la visite sont : la grange et le rez-de-chaussée du bâtiment abbatial qui comprend la salle capitulaire, le parloir, l'ancien passage entre cloître et jardin, la salle dite des religieuses, les deux petites pièces correspondant aux anciennes latrines. L'ensemble représente une surface d'exposition d'environ 1 340 m².

Le site abrite deux services départementaux : le service de l'abbaye, chargé de la mise en œuvre du projet artistique et culturel, et le service départemental d'archéologie dont les bureaux, le centre de documentation et les salles d'étude occupent l'étage du bâtiment abbatial.



Vue aérienne de l'abbaye
© CGVO et M. Muratet



Charpente de la grange à dîmes



Le miroir d'eau



Vue du parc de l'abbaye

Le projet artistique

En 2001-2002, le Conseil général du Val d'Oise a validé le principe d'une programmation entièrement dédiée aux arts plastiques et visuels contemporains. En 2004, la programmation s'est recentrée sur la problématique des relations entre création et patrimoine. Une exposition consacrée au vidéaste François-Xavier Courrèges a inauguré cette nouvelle orientation. Puis, sur le même principe, en 2004-2005, Jean-Christophe Nourisson, Stéphane Calais (2005), Anne Deguelle (2005-2006), Érik Samakh (2006), Xavier Zimmermann (2006-2007), Olga Kisseleva (2007-2008) et en 2007, les six artistes invités pour l'exposition collective *Même heure, même endroit* (Benoît Broisat, Carlos Castillo, Pascal Convert, Olga Kisseleva, Seulgi Lee et Grace Ndiritu) ont répondu à une invitation de l'abbaye.

Le projet de l'abbaye inverse quelque peu la démarche des lieux patrimoniaux, s'éloignant en cela de la pratique de l'in situ : plutôt que de partir du site pour créer des œuvres, on privilégie l'univers d'un artiste invité à se servir des espaces – obscurs, lumineux, vastes, confinés, verticaux, horizontaux, intérieurs, extérieurs, urbains, spirituels... – comme d'une occasion donnée pour s'exposer.

L'abbaye se définit ainsi non comme un simple espace d'exposition mais comme un lieu unique, complexe, propre à susciter des démarches d'appropriation subjective et une transformation des lieux, renouvelée à chaque exposition.

La programmation

La programmation se concrétise chaque année par deux expositions monographiques, d'une durée de cinq mois chacune. Les artistes sont invités à proposer des projets spécifiques pour le lieu et à produire de nouvelles œuvres. Le nombre limité des expositions, leur durée et leurs thématiques répondent à la volonté d'inscrire les actions de diffusion et de sensibilisation dans un programme concerté de recherche, de création et de formation. En aval, l'ensemble des documents ayant trait à la conception et à la réalisation des projets d'exposition sont collectés et conservés pour disposer d'un pôle d'études et de ressources.

Informations pratiques, abbaye de Maubuisson

Contact

abbaye de Maubuisson
rue Richard de Tour 95310 Saint-Ouen-l'Aumône
T 00 33 (0)1 34 64 36 10
F 00 33 (0)1 30 37 16 69
abbaye.maubuisson@valdoise.fr
www.valdoise.fr

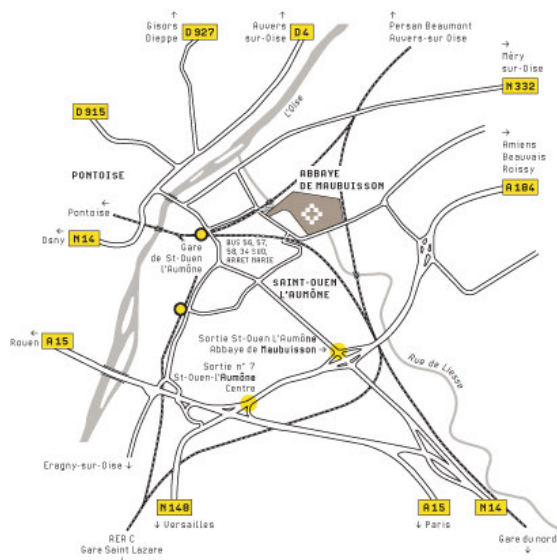
Horaires

En semaine, sauf le mardi, de 13h à 18h.
Le week-end et les jours fériés
(sauf les 01/01, 01/05 et 25/12) de 14h à 18h.
Fermé entre les expositions temporaires.
Visites commentées les 1^{er} et 3^e samedi du mois à 15h30.

Tarifs

Moins de 25 ans gratuit, Passe Culture gratuit
Adultes 3,80 € (individuels), 3 € (groupes)
Plus de 60 ans 3 € (individuels), 2,20 € (groupes)

Plan



Accès

Depuis Paris par le TER ou RER C, direction Pontoise
/ fréquence toutes les 30 min /
Durée du trajet 40 min / arrêt gare de « Saint-Ouen-l'Aumône » + 10 mn à pied, suivre rue Guy-Sourcis.
Attention, ne pas s'arrêter à la gare de « Saint-Ouen-l'Aumône Liesse » mais à l'arrêt suivant gare de « Saint-Ouen-l'Aumône ».

Par la route

En venant de Paris ou depuis la Francilienne.

Par l'autoroute A15. Sortie n° 7 Saint-Ouen-l'Aumône, puis sortie Saint-Ouen-l'Aumône centre. Au feu à gauche, se diriger vers le centre ville (rue de Paris), aller jusqu'au pont de chemin de fer vert clair puis tourner tout de suite à droite après ce pont. Suivre la rue Guy-Sourcis. Au bout, tourner à droite, traverser le passage à niveau puis tourner, de suite à gauche (avenue Richard-de-Tour).

En venant de Rouen ou de Cergy-Pontoise.

Par l'autoroute A15. Sortie n° 8 (Éragny-le-Village). Descendre la bretelle de sortie. Passer sous l'autoroute par le second rond-point. Suivre l'avenue de Verdun jusqu'à l'avenue du Général-de-Gaulle (direction centre ville) puis tourner à gauche et aller jusqu'au pont de chemin de fer vert clair. Après le pont, tourner tout de suite à droite. Suivre la rue Guy-Sourcis. Au bout, tourner à droite, traverser le passage à niveau puis tourner, de suite à gauche (avenue Richard-de-Tour).

Se garer sur le parking de la grange aux dîmes. Prendre les billets d'entrée au niveau du pavillon d'accueil. Se rendre à pied jusqu'au monument.

Informations pratiques, Galerie Isabelle Gounod

Galerie Isabelle Gounod

Créée en 2004 à Boulogne-Billancourt, la Galerie Isabelle Gounod se concentre sur la scène artistique contemporaine française et internationale présentant et soutenant ses artistes dans la diversité de leurs modes d'expression, et les accompagnant par une programmation ouverte à la fois sur la multidisciplinarité et l'interdisciplinarité - peinture, photographie, vidéo, sculpture, écriture, installations, performances...

Elle représente Dominique ANGEL, Martin BRUNEAU, Lucie DUVAL, Eric LA CASA, Slimane RAÏS, Eric RONDEPIERRE, Michaële-Andrea SCHATT, ainsi qu'une génération d'artistes émergents, Antea ARIZANOVIC, Alexandre D'HUY, Julien des MONSTIERS, Florent LAMOUREUX, Thomas LEON, Jérémy LIRON, Joël RIFF, Mathieu ROUGET, Wilson TROUVÉ.

Contact

13, rue Chapon 75003 Paris
Tél./Fax : +33 (0)1 48 04 04 80
E-mail : info@galerie-gounod.fr
www.galerie-gounod.com

Horaires

du mardi au samedi de 12h à 19h
et sur rendez-vous

Accès

M° Rambuteau et Arts et Métiers, ligne 11

Générique / Partenaires

abbaye de Maubuisson

L'abbaye de Maubuisson est un site du Conseil général du Val d'Oise, Direction de l'Action Culturelle (Véronique Flageollet-Casassus, Directrice)

Direction, programmation artistique,
Caroline Coll-Seror

**Direction adjointe, communication
et action culturelle,** Isabelle Gabach

Service des publics, Virginie Delumeau,
Animation jeune public Jocelyne Boucher

Intendance générale et régie d'exposition,
Marion Maerky, **assistée de** Georges Koszelnik

Administration et production, Stéphanie Kaus

Accueil du public et coordination de l'accueil,
Stéphanie Da Silva

Accueil du public et assistante de communication,
Patricia Langlois

Accueil du public et documentation,
Christine Robert

Sécurité et assistants de régie d'exposition,
Marc Barrois, Jean Camara, Mathieu Duris

L'abbaye de Maubuisson
est un site du Conseil général du Val d'Oise, direction
de l'action culturelle



ABBAYE
DE
MAUBUISSON

L'abbaye de Maubuisson est soutenue par le
Ministère de la culture et de la communication –
Direction régionale des affaires culturelles



L'abbaye de Maubuisson est membre de TRAM /
réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

Galerie Isabelle Gounod

Direction, Isabelle Gounod

Assistée d'Amélie Hamon

GALERIE ISABELLE GOUNOD

Partenaires

L'exposition *MIRABILIS* a reçu
le soutien
de la Délégation générale du Québec
du Centre culturel canadien,
et du Festival Baroque de Pontoise



Canada



Partenaires médias

l'agora des arts



Remerciements

Yves Lefebvre, Martine Dionne, Délégation
générale du Québec // Louise Blais, Catherine
Bédard, Centre culturel canadien // Patrick
Lhotellier, Benjamin Meneghetti-Defossez,
Marie-Lou Kazmierczak, Festival Baroque de
Pontoise

Crédits photographiques

Isabelle Bordat // Catherine Brossais // Martin
Bruneau // Myr Muratet